

Saül

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SAÛL

Dans la pénombre fraîche de la salle, le roi nonchalamment appuyé, repose en son trône de marbre. De lourdes griffes d'or reliées par derrière à sa ceinture au moyen d'une orfèvrerie souple, plaquent sur lui la tunique de lin et retiennent le long manteau de pourpre. Son diadème discipline de larges mèches de cheveux sombres, demeurés rebelles.

Saül songe... Saül rêve... Saül a des visions bien différentes de celles qui l'animaient quand, avant de rentrer chez son père, pour lui parler de Samuel et des ânesses retrouvées, il chantait et s'exaltait avec les prophètes... Il rêve, ne voyant ni les beaux gardes debout au pied des degrés, ni la nef au jour tamisé, ni le peplum étoilé voilant à demi la vaste porte de bronze... Non! car Saül évoque les années fulgurantes de sa royauté toute-puissante: il était jeune, il se revoit ardent et fort, couvé par la flatterie, la cautèle et la ruse, les basses ou viles caresses de ses courtisans. Alors, capricieux, versatile et cruel, il ordonnait, s'imposait, désirait, aimait où il préférait. Le roi vainqueur toujours, plus imposant parce que jeune, beau, avisé, superbement inspiré qu'il a été, évoque maintenant ses joies, ses victoires et ses triomphes, pour son peuple et pour lui-même. Et il reproche ses impressions de celles d'aujourd'hui.

Sombre constatation! ... Cette époque est passée, ces jours sont évanouis. Sans doute Saül est toujours roi, mais la royauté de sa vie décline, il sent s'approcher l'automne, comme le tremble au feuillage léger environné de brumes; son existence, sa présence réelle ne parviennent pas à repousser la sinistre et impitoyable visiteuse qui s'avance: la sombre Mélancolie!

Maintenant sa carrière redescend vers l'ombre, il ne se soumet pas encore cependant. Car, si autour de lui ses fils et ses filles ont grandi, si ses conseillers se sont courbés... Lui, l'insensé a encore ce besoin de dominer, de régner, de posséder, d'êtreindre de ses bras musclés la vie qu'il veut mâter; il entend affirmer sa pérennité, ... il est roi! Mais il faudrait déjà commencer par commander à la sombre Mélancolie de fuir loin de lui, aux noirs Soucis de s'évanouir, à la Jalousie de cesser de le frapper de ses coups de griffes en plein coeur...!

Brumes, ténèbres, tristesses, front penché, bouche amère; Saül vit... Saül souffre... Saül se débat désespérément!!

Discrètement, un rideau s'est soulevé à droite du trône, le conseiller intime du jour s'avance et se prosterne en levant rituellement ses mains....: „O Roi! ... Tout-Puissant! ... Vis à jamais!..“ supplie-t-il. „Que le visage de sa Majesté s'éclaire, que la douleur s'écarte de ton front ainsi qu'au printemps la buée légère se détache de la rose étincelante! .. Comme un rayon de soleil vainqueur, la jeune voix et la tendre musique de ton serviteur David chasseront

toutes ces grises nuées. Fais-le appeler! Le garçon est harmonieux et beau. C'est le soleil à l'aurore! Son chant est plus triomphant que la puissance de la lumière d'or épanchée sur les grâces de tes jardins en terrasses! Désire ce gracieux enfant! Vois-le, écoute-le et sois heureux!"

Et l'officier, sur un geste de Saül disparaît.

Le temps coule... En cet instant, dans la même salle, Saül attentif trône au-dessus de ses gardes; à droite, David en courte tunique, ses boucles blondes retenues par un cercle d'or, vient de chanter, il est appuyé à sa longue harpe. Jonathan, son bien-aimé qui l'a introduit, se tient à ses côtés et le contemple avec amour.

Saül se tait, le menton dans la main. David reprend son chant:

Ne crains rien et mets ta foi en l'Eternel
Pourquoi me dire: Enfuis-toi comme fuit l'oiseau du ciel
vers les montagnes?

Le méchant bande son arc et sa flèche va siffler
Car dans l'ombre il a tiré sur l'innocent au cœur droit
Ne crains rien et mets ta foi en l'Eternel.

Alors le roi semble un peu calmé, encore un peu triste il réclame: „Il fait trop chaud, éventez-moi! Apportez-moi du vin glacé!... Je sens venir l'orage.“ — Et plus loin: „Quel est donc celui qui se cache derrière moi et rit?"

Et David de répondre: „C'est mon ombre, Seigneur, rien d'autre. Si tu veux, je chanterai encore?"

„Oui! Chante, la musique apprivoise nos rêves et tu connais cet art magique!"

La voix a repris:

L'Eternel a protégé la rosée de nos guerriers
Il a fait son marchepied....

Soudainement furieux, Saül arrache la lance de son garde et hurle, visant David.

„Fourbe, tu ris, tu me menaces!" Mais il le vise maladroitement: Il éructe: „Piétinez-le, étouffez-le, pétrissez cette chair molle en pâte sanglante. Maudit!"

Car la splendeur de David est montée comme une aurore devant l'âme sombre et mortellement triste du roi. Il en a été ébloui et souvent avant que nous l'entendions, les doux accents de l'adorable harpiste l'ont consolé et apaisé.

Mais vite un souffle empoisonné comme celui qui monte parfois des marais pestilentiels aux eaux grises et stagnantes, s'est élevé en cette nature tourmentée.

Saül est jaloux. Jaloux de la beauté, de la jeunesse, de la grâce de son protégé, pourtant tendrement aimé. Il est jaloux de sa popularité il hait son alliance avec Mical, sa fille. Il hait plus fort encore l'amour de Jonathan pour David, et l'amour de David pour ce prince.

Il pense que David doit lui appartenir exclusivement et totalement. Il lui semble qu'il ne le possède pas assez et se débat dans de nouveaux accès de rage impuissante. Ainsi, souvent sa haine, son bras, sa lance se leveront contre celui qu'on ne peut séquestrer en faveur d'une seule inclination. Car Saül prostré dans sa douleur, aime adorer désespérément le jeune homme et en meurt. Il va suivre ce sombre chemin, décadence tragique, jusqu'à l'instant où se croyant définitivement rejeté, il se précipitera sur son épée retournée contre lui, pour demander à ce fer insensible l'oubli de toutes choses.

Jonathan tombera en même temps que lui.

Dans la cérémonie funèbre en leur honneur, David qui les pleure prononce ce chant héroïque.

S'adressant à son peuple, il calme sa douleur en ces termes :

Israël est en deuil!
Déchirez vos vêtements et couvrez-vous de cendre!
En ce jour Israël a perdu ses meilleurs.
O monts de Guilboa jamais pluie ni rosée
sur votre tête chauve, offrande méprisée
c'est là qu'il fut jeté, le bouclier des braves
le bouclier du roi que la sainte huile lave.
De la graisse des forts et du sang des blessés,
ton arc, mon Jonathan, ne s'est jamais lassé.
Et ton épée Saül, était toujours brandie,
Saül et Jonathan! chéris pendant vos vies,
vous n'avez pas été séparés par la mort,
aigles au vol rapide et lions au coeur fier.
Saül et Jonathan, o lions au coeur fort.
Comment donc les meilleurs là-haut sont-ils tombés?
Comment mon Jonathan a-t-il pu succomber?
Mon coeur, o Jonathan, souffre une peine amère.
Tu étais mon plaisir, o mon ami, mon frère.
Et tu m'aimais, mon Jonathan, plus que ton âme,
car ton amour a surpassé l'amour des femmes.
O Jonathan!
Comment donc les meilleurs là-haut sont-ils tombés?
Pourquoi notre splendeur a-t-elle succombé?

PYL.

P. S. Les poèmes et quelques détails scéniques sont tirés du livret du Roi David de René Morax.